

Liberté

Guadeloupe ambiguë

André Belleau

Où en sont les littératures nationales?
Volume 19, numéro 4-5, juillet–octobre 1977

URI : id.erudit.org/iderudit/29804ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belleau, A. (1977). Guadeloupe ambiguë. *Liberté*, 19(4-5), 371–373.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

en toute liberté

GUADELOUPE AMBIGUË

Au bar-paillote près de Gosier, à une dizaine de kilomètres de Pointe-à-Pitre, je demande un *freepunch*. Cela désigne aux Antilles un punch sans rhum, donc la mort du punch : un cadavre sous les apparences d'un jus de fruit. Vocabulaire troublant : en « libérant » ainsi le punch, vous le tuez. Je lève mon verre et lance en clignant de l'oeil au barman (il est de la Barbade) : « Vive le punch libre » ! Mon voisin sursaute, se tourne carrément et questionne l'air soupçonneux et courroucé : « Que voulez-vous dire ? » — « Rien de bien précis, c'était une blague, comme ça... » — « Car n'allez surtout pas vous imaginer, reprend-il, que la Guadeloupe gagnerait quelque chose à être indépendante »... Bon. Me voilà *embarqué*. Ce monsieur inquisitif, c'est un *béké*, un créole de race blanche. Mais les Guadeloupéens, qu'en pensent-ils ? Ceux auxquels j'ai parlé, chômeurs, paysans, chauffeurs de taxi, sont d'accord : « L'indépendance, pas question. Mais l'autonomie, oui. » Il y a de la tristesse dans les regards. Ne pas confondre avec la résignation. Il faudrait une sémiologie de l'humiliation pour traverser l'ambiguïté. Les Jeux Floraux auxquels le journal consacre une pleine page ont deux sections : l'une de *langue* française, l'autre pour le *parler* créole (plus loin, il s'agit de *patois*). Ce journal, c'est le quotidien « France-Antilles », possession lointaine

de Robert Hersant (« le Figaro »). Silence pudique sur le chômage et le marasme économique mais cinq colonnes sur le match de rugby Honfleur-Saint-Etienne. Ou bien des faits divers relatés en style épique : l'arrestation d'un adolescent porteur de ... cent grammes de *hash*. La revue « Guadeloupe 2000 » (grand format, papier glacé) s'oppose à l'Union de la gauche (« *ce grouillement obscène de crabes en délire* ») en s'appuyant sur Charles Maurras, « *un des penseurs politiques les plus puissants du 20^e siècle* », dont elle reproduit au surplus un texte jouxtant la « chronique » du père Bruckberger. C'est complet. Qui annonce, pensez-vous, dans cette publication ? La Banque des Antilles françaises, la Chase Manhattan Bank, Shell, le Crédit guadeloupéen. A Pointe-à-Pitre, la municipalité est communiste. Pointe-à-Pitre a beaucoup d'une Bologne des Caraïbes. Les moins favorisés viennent d'y être relogés sur front de mer dans des habitations remarquables à des conditions que ne saurait soupçonner notre Jean Drapeau, ce Picrochole que le rire populaire n'a pas encore détrôné. J'interroge à mon tour et ce que j'entends et vois répond : qui es-tu toi-même ? La stridence de la nuit tropicale ressemble étrangement à la bande sonore d'« African Queen » tandis que les flamboyants de la Place de la Victoire s'élèvent comme des laisses de Saint-John Perse.

ANDRÉ BELLEAU